

CIGALÈRE

54

Une friandise?
...non...

Lutti

Préparé avec les semoules les plus fines
et sans aucun colorant, le
Macaroni REMY
est véritablement la pâte des gourmets



Les produits Remy comportent
la garantie de laboratoires alimentaires
hautement spécialisés

LE MAGASIN
DES SCOUTS
LE MAGASIN
DE TOUS....

- Tous les beaux vêtements sport
- Tout pour le scoutisme
- Tout pour le camping
- Tout pour le pique-nique

au feu de camp S.C.

RÉPARATION DE TENTES - RAQUETTES - LIBRAIRIE SPÉCIALISÉE

Magasins : 21 Rue de Dublin - Ixelles
113, Rue Marché-aux Herbes - Bruxelles
20, Galerie Louise - Bruxelles
36, Boulevard de l'Yser - Charleroi
52, Rue des Clarisses - Liège

La voiture qui fait reculer

Les limites de la perfection

vous la choisirez
dans la gamme des

FIAT

500 C. décapotable	Fr. 52.800	1100 Familiare	Fr. 97.800
500 Belvédère	Fr. 65.400	Chauffage	Fr. 1.800
500 Fourgonnette	Fr. 59.800	1400 A	Fr. 105.900
1100 A	Fr. 75.000	1400 A. Diesel	Fr. 135.000
1100 B	Fr. 78.900	Cyl. 1901 cm ³	
1100 T. V.	Fr. 99.600	1900 A.	Fr. 135.000
1100 T. V. Farina	Fr. 175.000	1900 A., Grand'vue	Fr. 185.000

Demandez tous renseignements à l'importateur

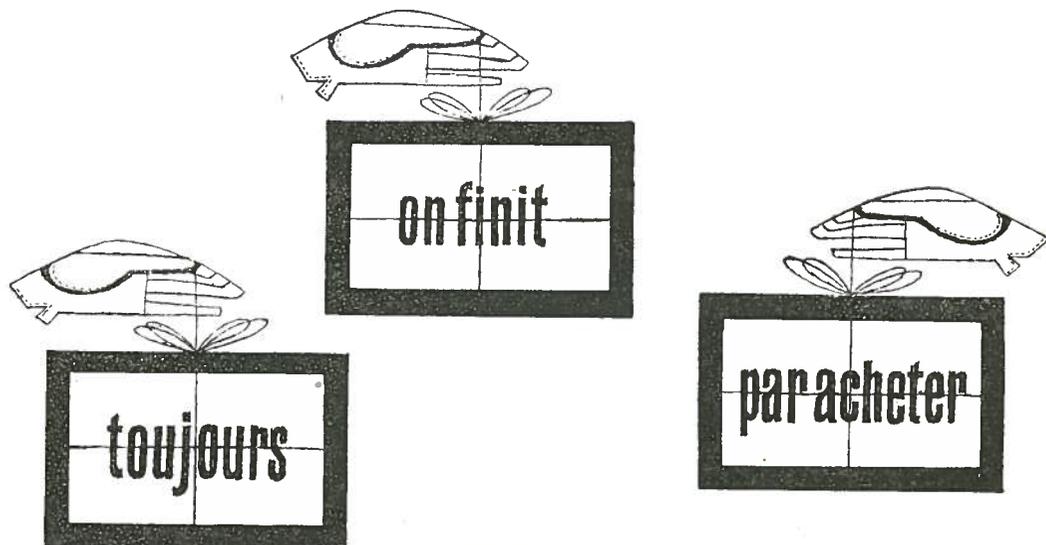
A. S. L'AUTO-LOCOMOTION

49, rue de l'Amazone
Tél. 37.30.14

BRUXELLES

32, avenue Louise
Tél. 12.20.77

Ou à l'une de ses 60 agences en province



A L'INNOVATION

L'EXPÉDITION 1954

A LA

GROTTE DE LA CIGALÈRE

ORGANISEE PAR

Le Spéléo Club de Belgique, affilié au Club Alpin Belge, 139, rue de la Loi, Bruxelles.

Le Groupe Spéléologique Français d'exploration à la Cigalère, 98, rue de la Loubière, Marseille.

PARTICIPANTS

Louis DE BACKER
Jean-Claude de CONINCK
Michel de DONNEA †
Fernand GENARD
Jean-Marie LECHAT
Bernard MAGOS
Guy MIGNOLET
Jean-Pierre STANER
Jean-Pierre VAN DEN ABEELE

Louis ASTIER
Georges CONRAD
Henri GARGUILO
Yves GRIOSSEL
Albert GUEYDAN
Michel MANZON
Gérard PROPOS

SITUATION

Alors que dans les Pyrénées, le gouffre de la Pierre-Saint-Martin se situe à l'ouest, le porche de la Cigalère s'ouvre au centre de la chaîne, en *Ariège*.

Venant de Toulouse, par la route, nous piquons plein sud vers Saint-Girons, en ne manquant pas de faire un léger détour pour traverser la *Grotte du Mas-d'Azil*. « Traverser » : en effet, la route longe les eaux de l'Arize jusque dans la grotte même, vaste tunnel de 500 mètres percé par la rivière à travers ce massif des Petites-Pyrénées. Un éclairage au néon vient d'être placé, du plus bel effet. Ainsi, il est possible de faire une excursion spéléologique, sans même quitter le siège de sa voiture ! Si pourtant l'on veut bien se donner cette peine, on peut visiter les galeries latérales, intéressantes par leurs vestiges préhistoriques.

Courte halte à *Saint-Girons*, qui au XIII^e siècle supplanta la très ancienne ville fortifiée de Saint-Lizier. C'est à Saint-Girons aussi que le *Lez*, torrent qui se forme à la Cigalère, se jette dans le Salat.

Poursuivant vers le sud, nous passons à *Moullis*, où dans une caverne se trouve installé un laboratoire souterrain, l'un des seuls qui existent ; de rarissimes spécimens de la flore et de la faune des cavernes y sont étudiés dans leur milieu naturel.

A gauche de la route, une pile romaine de 7,50 m. Insensiblement la vallée devient plus encaissée, la route plus sinueuse.

Castillon, puis *Sentein* (760 mètres d'altitude), commune de 800 habitants, devenue pauvre depuis l'arrêt de l'exploitation des mines. Sources ferrugineuses et arsenicales ; le tourisme, quoique plein de possibilités, n'y est pas encore très développé. La petite église, flanquée d'une tour romane, était naguère entourée d'une enceinte fortifiée, dont il reste trois petites tours d'angle à flèche d'ardoise.

La route se poursuit encore sur 5 kilomètres, passant près d'une importante centrale hydro-électrique, jusqu'au *Bocart d'Eylie*, où elle cède le pas au télébenne des mines.

LA REGION.

Le télébenne, montant nos bagages mille mètres plus haut, va nous épargner une rude corvée, pour autant d'ailleurs qu'elle soit possible. En effet le raidillon est très abrupt, accidenté.

En menant bon train, il faut compter deux bonnes heures pour arriver au Bentaillou. Mais il y a des compensations : les framboises, les myrtilles, les fraises des bois, les papillons, et les sommets que l'on entrevoit entre deux écharpes de nuages. En face le pic de Serre-Haute (2.713 m.), à gauche, le Maubermé (2.880 m.) ; leurs pentes, déployées en un vaste cirque, sont ravinées de petits torrents écumants, qui se retrouvent avec celui de la Cigalère pour former le Lez.

Sur la droite du cirque, un promontoire ; à sa base, le porche de la grotte (1.688 m.) ; sur l'entablement, les baraquements du Bentaillou (1.865 m.) ; en jubé, la station « Narbonne », aboutissement du télébenne ; en fenêtres, à droite, les points noirs des galeries des mines. Celles-ci étaient exploitées depuis plus de deux siècles ; le « boom » de Corée leur avait rendu une vie éphémère.

Les constructions du Bentaillou ne manquent pas d'un confort relatif : douches, chauffage électrique, cantine. Mais nous aurions trouvé porte close, si, pendant deux mois, une soixantaine d'ouvriers de l'Entreprise Industrielle n'y avaient été logés, du fait de la réfection des barrages en haute altitude. Le plus important de la région est le lac d'Araing, vaste réserve de 14 millions de mètres cubes, dont les eaux parviennent à une usine hydro-électrique modèle en une chute de 1.050 mètres.

Avec nous, quelques bergers profitaient des facilités de la cantine. Notre promenade favorite était la cueillette des Edelweiss, dont chacun se devait de posséder un bouquet. Par beau temps, les lézards frétilaient par dizaines sous nos pas. Plus rares heureusement étaient les vipères. Et les privilégiés qui avaient pu entrevoir des isards, ces chamois pyrénéens, ne manquaient pas de le raconter tout au long.

LES PRECEDENTES EXPLORATIONS.

En 1931, l'Union Pyrénéenne Electrique procédait au captage des eaux du cirque du Lez, en vue de les amener au barrage d'Araing. Mais les eaux de deux étangs disparaissaient dans une faille du sol calcaire. Une expérience de coloration permit de connaître leur point de résurgence, la grotte de la Cigalère. Cependant leur récupération, pour être intéressante, devait se faire au moins deux cents mètres plus haut ; dans ce but, M. Catala, directeur de la société, fit appel à Norbert Casteret.

De 1931 à 1938, avec le concours de Max Cosyns, Casteret remonta le torrent sur 2,1 km, s'élevant d'une centaine de mètres. Faute d'équipement, il devait s'arrêter au

ped de la neuvième cascade. C'était insuffisant pour la récupération des eaux.

Il eût alors la chance de les retrouver, non loin de leur point d'absorption, dans un gouffre voisin, le gouffre Martel.

Accompagné de sa femme, il y descendit jusqu'à 303 mètres de profondeur, ce qui constituait alors le record de France. Cette découverte permit de percer un tunnel pour ramener au jour les eaux récalcitrantes.

Par ailleurs, Casteret avait pu constater que le gouffre Martel, situé 480 mètres plus haut que la Cigalère, ne constituait qu'un embranchement de celle-ci ; et qu'au-delà du point de jonction, la caverne se poursuivait, toujours aussi grandiose.

En 1953, le Spéléo-Club de Belgique et un groupe marseillais, à la recherche d'un objectif intéressant pour leur campagne d'été, s'adressèrent à Casteret et Cosyns. Ceux-ci répondirent sans hésiter : la Cigalère.

L'expédition fut un succès déterminant. Bien que peu familiarisés avec les particularités de la grotte, les explorateurs atteignirent la dix-septième cascade, découvrant de vastes prolongements.

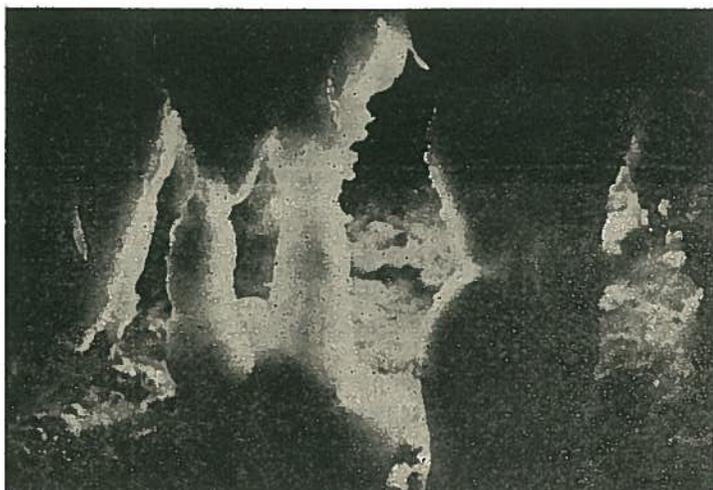
UN PARADIS...

LA CIGALÈRE

Voici ce qu'écrivit Casteret dans son livre *Au fond des gouffres*, pp. 68-69 : « Les innombrables descriptions et photographies des plus curieuses connues ne m'ont pas préparé aux merveilles de celle-ci. La profusion, la blancheur et les formes fantastiques des stalactites et des cristaux qui partout scintillent sont inouïes. On est à l'intérieur d'une géode, c'est un palais de cristal ; mais ce terme trop galvaudé, ce cliché usé ne suffit pas et ne décrit rien. D'ailleurs les spectacles les plus beaux sont indescriptibles, les mots demeurent impuissants à traduire ce qui impose l'admiration et le silence émerveillé. Renonçant à une description d'ensemble où je ne saurais qu'accumuler les superlatifs, je veux cependant signaler certains détails et dire que les concrétions exceptionnelles de cette caverne rappellent et dépassent même en pureté de coloris et délicatesse de formes, les fleurs les plus rares et les plus somptueuses. »

« A côté de stalactites microscopiques et de cristaux géants d'une limpidité idéale, se voient des concrétions mates ou étincelantes lisses ou épineuses, laiteuses, rouges, noires, et même d'un vert cru ; ces couleurs étant dues à des infiltrations de minerais variés dont la montagne est ici très riche. Enfin signalons deux phénomènes encore inédits et inexplicables : des aiguilles démesurées aussi fines que des fils d'araignée — qui tremblent et se brisent au moindre souffle — et des lanières argentées, ayant l'aspect brillant d'échevaux de soie, qui pendent et se balancent aux voûtes et aux parois. Ces extraordinaires formations minérales sont si souples qu'on peut les enrouler autour du doigt et même les nouer. »

Ces décors prestigieux ont beaucoup perdu à ce jour, par suite du vandalisme : on raconte même qu'un marchand de « souvenirs » a exploité la grotte pendant des années, détachant les plus belles pièces et les revendant aux touristes dans la vallée. En revanche, les récentes découvertes, la « Salle Bernard Magos », la « Salle Raymond Catino », la « Chapelle Michel de Donnée », le « Septième Ciel », ont de quoi nous consoler largement ; bien défendues, elles ne risquent pas les pillages sacrilèges.



Draperies
de Calcite pure

La Cigalère.

UN ENFER.

Passons en revue, par ordre d'importance, les principaux obstacles à la progression dans la grotte.

Le supplice le plus pénible et le plus efficace, c'est l'eau, glace fondante administrée tantôt sous forme de douche, tantôt sous forme de bain :

« Je fais corps avec la douche glacée qui me transperce en un clin d'œil et me martèle brutalement les épaules et le dos. » (N. Casteret, « Au fond des gouffres, p. 79.)

« L'eau est aujourd'hui à trois degrés, une nouvelle immersion complète ne me tente guère, car je suis transi et à bout de résistance. » (idem, p. 80.)

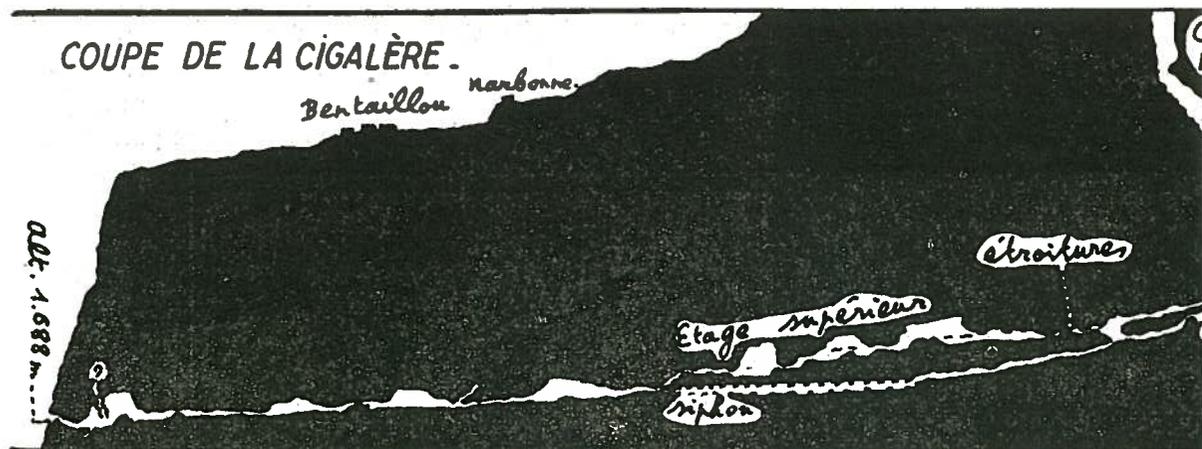
« Vaincu par la basse température de l'eau et les difficultés accumulées, je fus contraint de faire demi-tour. » (idem)

Le froid fait bon ménage avec l'humidité :

« ... je me hâte tant que je peux, car le froid est intolérable. » (id. p. 77.)

« A mesure que je progresse, le courant d'air s'amplifie. Malgré la rude besogne je suis incommodé par le contact des parois froides et par le vent glacé. » (id. p. 74.)

COUPE DE LA CIGALÈRE.



Louis DE BACKER,
 au retour
 de la 25^e cascade



Les concrétions épineuses ont plus d'une ressemblance avec le verre :

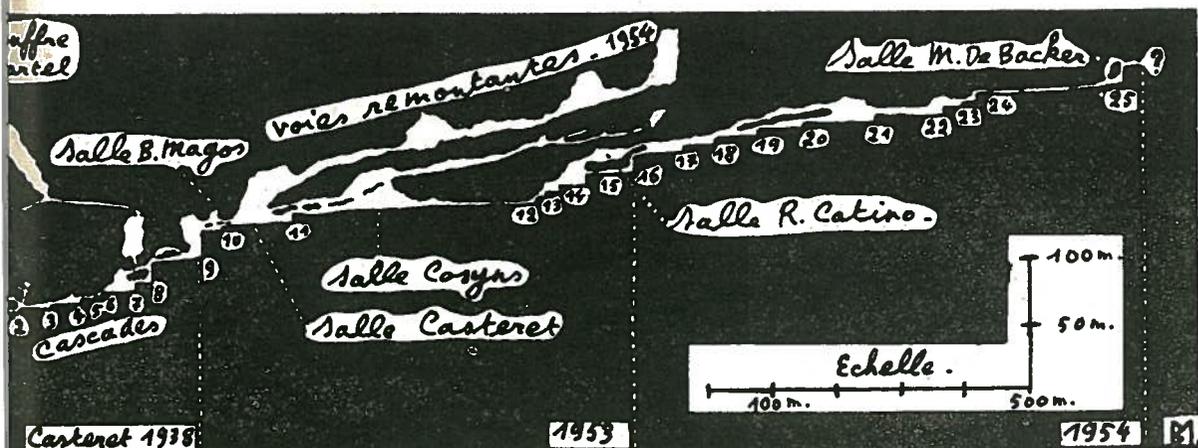
« ... il faut marcher courbé, attentif aux stalactites acérées qui nous menacent et blessent l'un de nous ». (id. p. 70.)

Le transport du matériel fait de nous des (Ci-)galériens (!) enchaînés à leur boulet.

La fatigue se fait sentir, créant un danger supplémentaire ; l'attention se détend, on cogne, on se meurtrit. Une crampe fait ouvrir la main, et l'on tombe...

Mais ces dangers, réels, ne doivent pas être exagérés. La prudence les réduit à peu de chose. Plus que le spéléologue, l'alpiniste est à la merci des éléments, avalanches, chutes de pierres non provoquées, changement de temps ; il est amené à s'exposer davantage, le long d'à-pic plus impressionnants.

La spéléologie, vieille de plus d'un siècle, et actuellement pratiquée dans le monde entier par des dizaines de milliers de fervents, n'a causé depuis ses origines qu'une centaine



d'accidents mortels, dûs à des imprudences en très grande majorité. Michel de Donnea fut le premier belge victime de ce sport, encore qu'indirectement ; or, la Fédération Spéléologique de Belgique compte plus de 600 membres.

Par ailleurs, les jeunes éléments de notre équipe étaient solidement encadrés par des camarades chevronnés. Douze des quinze membres de l'expédition avaient plus de quatre années de pratique en spéléologie.

L'EXPEDITION 1954.

Les « Spéléos » s'étaient donnés rendez-vous le 15 août à Sentein ; mais une petite déconvenue les attendait : le télébenne ne fonctionnerait pas avant deux jours, car c'était la fête au village. Faisant contre mauvaise fortune bon cœur, ils se mêlèrent avec entrain aux festivités, y mettant une ambiance qu'on n'y avait jamais connue, gagnant d'emblée le cœur d'une population un peu farouche.

Le 17 août, nous nous installions au Bentaillou, et le lendemain, nous prenions un premier contact avec la grotte, simple reconnaissance jusqu'à la première cascade.

Le 19 août, l'équipe « matériel » quittait le crépuscule de la montagne pour la nuit de la caverne ; sa mission : équiper toute la partie déjà connue, c'est-à-dire placer des échelles, des rampes de corde jusqu'à la 17^e cascade, et installer un relai souterrain.

Matériel trop pesant, groupe trop nombreux : au matin du deuxième jour, quand ils réapparurent, tels des naufragés, nous eûmes l'injuste déception d'apprendre qu'ils n'étaient parvenus qu'à la 9^e cascade.

Le 22 août, l'équipe « ciné », puis l'équipe « de pointe » pénétraient dans la caverne. Les hommes de la « pointe » avaient promis de camper dans la salle Casteret ; aussi, malgré d'énormes difficultés, les cinéastes y transportèrent-ils leur encombrant matériel. Je partis seul à la recherche du camp fantôme, m'engageant sans m'en douter dans une voie annexe inexplorée. Remontant sur 700 m. dans une vaste galerie chaotique, je me heurtai à une haute salle sans issue. Sans traces de la « pointe », on décida de battre en retraite ; quand nous arrivâmes au jour, il y avait 30 heures que nous étions sous terre, sans avoir dormi.

Cependant l'équipe « de pointe » avait dressé les tentes un peu au-delà de la Salle Casteret ; par deux fois, ils purent ainsi se reposer au cours des 65 heures de leur tentative, qui devait les mener au-dessus de la 24^e cascade. Au retour, ils croisèrent Louis De Backer, Michel Manzon et Georges Conrad ; ces derniers, venus récupérer le matériel, réussirent en plus à escalader la 25^e cascade. Pour ma part, parti avec Fernand



Les Membres de l'Équipe
de " Pointe "

De g. à dr. :

J.-P. VAN DEN ABEELE

Yves GRIOSSEL

Henri GARGUILO

Gérard PROPOS

Genard à leur rencontre, je devais les rejoindre au camp souterrain. Tandis qu'ils se reposaient, je m'en allai explorer un important affluent du torrent souterrain ; l'ampleur et la complexité du réseau découvert m'en ont laissé une idée assez confuse.

Ayant repris avec mes compagnons le chemin du retour, et m'impatientant de leur lenteur, je tentai de les dépasser par une autre voie. Je me perdis dans le torrent souterrain fortement grossi, ma lampe n'éclairait guère plus qu'un ver luisant ; pour comble, une corniche céda, je manquai d'être assommé et noyé, m'en tirant à bon compte avec une entaille à l'arcade sourcilière. Quand je rattrapai les autres, six heures plus tard, un immense lac dû à la crue du torrent nous séparait de la sortie.

Alertés, les copains de l'extérieur vinrent nous chercher sur des matelas pneumatiques. Se portant à la rescousse d'un rescapé en difficulté, Michel de Donnea coula à pic. Son corps ne fut retrouvé que 25 heures après. Casteret, Lépineux, Bidegain et Delteil, quatre piliers de l'équipe de la Pierre-Saint-Martin, eurent le chic de venir nous assister avec dévouement dans ces circonstances très pénibles, terme douloureux de l'expédition. Et l'accueil que fit à Michel la population de Sentein reste un souvenir bouleversant dans notre cœur à tous.



IN MÉMORIAM :

MICHEL DE DONNEA.

(Extraits de « Michel de Donnea et son message », par le R.P. A. Roberti, S.J.)

... Michel de Donnea est mort au service de la Recherche et au service des autres. Sa mort est grande et éloquente dans sa simplicité. Qu'il nous pardonne, lui qui était si modeste, d'en souligner la portée.

« On aurait dit qu'il revenait de communion... » Mais précisément c'est parce que Michel avait le sens intime des merveilles de la création, c'est parce qu'il communiait avec ses secrets, ces grottes merveilleuses, ces torrents souterrains, cette création jaillissant de la main de Dieu, que Michel est parti. Possédé par cet idéal du chercheur, de l'artiste, qui jamais ne s'arrête, parce que rien ne le satisfait assez, Michel montre la route à tant de jeunes épris d'effort et d'aventure, avides comme lui de découvrir, de posséder, d'admirer la splendeur de la Nature. ...

« On aurait dit qu'il revenait de communion... » Ce passionné de la nature aimait encore plus ses frères les hommes. Sans être appelé, il avait senti le besoin d'être près d'eux aux moments durs, de communier à leur peine et à leur joie. ...

Discret et effacé, sans se mettre en avant, Michel était pourtant le plus entouré. Ce don de sympathie qui l'unissait aux choses de la terre le rendait proche et ami de tous.

Il avait une façon de s'effacer pour les autres qui était comme un sourire qu'il leur adressait. ...

Ceux qui l'ont connu pourraient continuer l'évocation de ses délicatesses, de son effacement si attachant, de sa fraîcheur d'âme si communicative. Mais Michel pourrait nous répondre comme il ne cessait de le dire à sa maman au matin de son départ : « il ne faut pas que je vous dérange ». Il ne voulait pas déranger, il voulait servir la recherche scientifique et ses frères les hommes. Dieu l'a choisi en plein service, lui donnant une mort presque trop spectaculaire pour le discret garçon qu'il voulait être. ...

Les générations passent, les temps changent, l'appel retentit toujours. C'est l'appel de l'Honneur, du Devoir, de la Charité humble et souriante.

Noblesse oblige. Le service des autres reste le grand privilège.

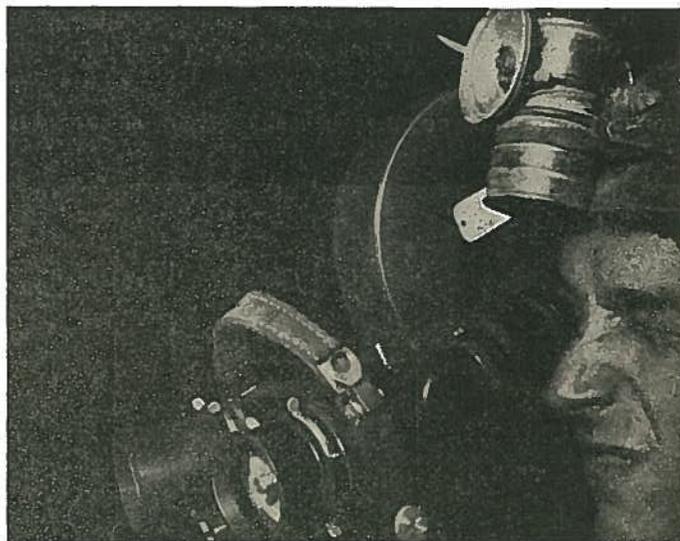
PRISES DE VUES SOUTERRAINES.

Le cinéma est une extravagante aventure, la spéléologie est un sport peu banal, faites l'addition...

Au lendemain de l'accident, l'expédition n'était pas terminée pour tout le monde ; l'infortuné Michel, chargé des photographies en couleurs, laissait 250 clichés vierges, et plus des deux tiers du film restaient à tourner.

Seul, j'étais contraint d'abandonner la partie. C'est alors qu'un routier de mes amis,

Bernard MAGOS
à la caméra



Jean-Marie Lechat, de passage dans la région, accepta de me seconder, réalisant une B.A. peu commune. Au village, des habitants courageux et décidés nous assistèrent aux deux premières séances, les plus dures à cause des cascades.

Lors de la première, durement éprouvés par les douches glacées, nous étions parvenus à force de volonté au pied de la 9^e cascade, où devaient avoir lieu d'importantes prises de vues. Une bonne heure fut nécessaire pour débarrasser les appareils, les assembler, les nettoyer, les régler. Première déconvenue : les batteries d'éclairage, mal protégées de l'humidité, étaient déchargées. Cas prévu : j'allumai une torche au magnésium. La caméra tourna bien durant 3 secondes, puis ralentit, ralentit... la batterie d'alimentation du moteur, elle aussi, s'était déchargée. Ce jour-là, nous étions restés 18 heures sous terre pour tourner 8 mètres de film !

La plus grande partie des prises de vues furent réalisées les 9, 10 et 12 septembre.

Les 13 et 14, un interminable orage s'installa sur la région : comme prévu, la crue souterraine nous interdit l'accès de la grotte.

Resté seul à nouveau, car Jean-Marie avait dû rentrer, je terminai le film les 17 et 18 septembre.

Le 20, je pénétrais dans la caverne pour les clichés en couleurs ; je ne devais en ressortir que deux jours après, ayant vécu des moments tour à tour hallucinants et exaltants, découvrant des merveilles incomparables, qui classent à nouveau la Cigalère au premier rang des plus belles grottes connues.

LE MATERIEL.

Mât démontable en duraluminium ; diamètre : 55 mm. ; longueur : 18 m. 40, en 8 sections de 2 m. 30.

Echelles (barreaux en duraluminium, montants en câble d'acier) : 220 mètres. Cordes (nylon et chanvre) : 360 mètres. Mousquetons, pitons, poulies, fixe-échelles, etc...

Trois tentes, 10 sacs étanches, 4 réchauds au butane « Camping-gaz »...

Cinquante boîtes de rations militaires, « type E », dont voici le menu :

Casse-croûte :

Nescafé, sucre, chocolat (à compléter avec biscuits ;

Déjeuner :

Bouillon, bœuf assaisonné, gruyère fondu, nougat, pâte de fruits (à compléter avec biscuits) ;

Souper :

Potage aux pois, pâté de porc, ovomaltine, Nescafé, sucre (à compléter avec biscuits) ;

Compléments :

Cigarettes, allumettes, limonades en poudre, bonbons vitaminés, rhum, moutarde, comprimés pour rendre l'eau potable, papier hygiénique.

Matériel « ciné » : 60 kg, répartis en 9 colis, et comprenant entr'autres :

Une caméra « Caméflex » 35 mm. Standard, avec pied, 4 objectifs, chargeurs 30 et 120 m., moteur et batterie d'alimentation ; une double torche « ciné-flash-flood N° II », lampes 24 V. 250 W. survoltées, deux batteries d'accumulateurs à l'argent ; de la pellicule Gevaert 35 mm, 27°, 30° et 33° scheiner, en galettes de 30 et 120 m.

REMERCIEMENTS.

Une exploration de ce genre et les prises de vues la concernant ne pouvaient être menées à bien sans la compréhension, la bonne volonté et l'assistance d'un grand nombre. En particulier, nous tenons à exprimer notre gratitude :

- à la direction et au personnel des « Mines de Sentein » et de l'« Entreprise Industrielle », pour le transport de notre matériel et la jouissance des installations du Bentaillou ;
- aux firmes qui nous ont fourni de l'équipement : « Gevaert » (pellicules), « Eclair » (caméra), « Dimaphot » (éclairage) ; « Camping-Gaz » (réchauds au butane), « Gueydan - Sports », « Le Campeur » ;

- à tous ceux qui nous ont aidé, soit de leurs conseils, soit de leurs bras ; spécialement MM. Jean-Marie Lechat, Couloulme, Sicar, Ernest Salu, Pierre Levie, Norbert Casteret, Max Cosyns, les « Pionniers de France », les Etablissements A. Meuter, les habitants de Sentein.

DOCUMENTATION.

Films : (Réalizations Bernard MAGOS)

- « L'exploration de la Cigalère », 35 et 16 mm., sonore optique, en versions française et flamande ;
- « Cigalère 54 », 16 mm., sonore magnétique, pour conférences ;
- « Seul sous terre » 16 mm., sonore magnétique, pour conférences ;
- « Au cœur de la montagne », 16 mm., sonorisé sur disque, pour conférences.

Livres :

- Au fond des gouffres », par Norbert Casteret ; (Librairie Académique Perrin) ;
- « Ce que j'ai vu sous terre », par Norbert Casteret ; p. 12, 36, 50, 51, 110, 125, 126, 138 ; (Arthaud) ;
- « Les hommes de la Pierre-Saint-Martin », par M. l'abbé Attout ; (Marabout-Junior) ;
- « Cordées de la Nuit », par J.-P. van den Abeele. (Editions Arts et Voyages.)

Radio (I.N.R.) :

- émission du 25 juin 1954, à 17 h. 05 ;
- émission du 19 juillet 1954, à 22 heures ;
- reportage en cours d'expédition ;
- émission en octobre 1954.

Télévision (I.N.R.) :

- émission du 27 octobre 1954, à 20 h. 30.

Presse :

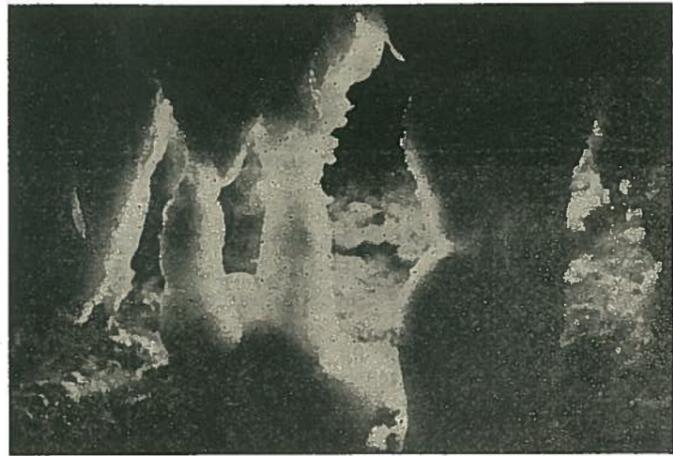
- « Vingt-deux heures dans la rivière souterraine de la Cigalère », par J.-P. Van den Abeele ; (« La Libre Belgique », du 29 août au 2 septembre 1953) ;
- « Trois jours et trois nuits dans le torrent souterrain de la Cigalère », par J.-P. Van den Abeele ; (« La Libre Belgique », du 2 au 6 octobre 1954) ;
- « Les drames de la spéléologie », par J.-C. de Coninck ; (« La Nation Belge » du 4 septembre 1954) ;
- « Plein Jeu » : novembre 1954 ;
- « La Libre Belgique » : 29 août et 1 septembre 1954.
- « Le Méridional - La France » (Marseille) : n^{os} 3.167, 3.172, 3.173, 3.175, 3.177, 3.179, 3.181, 3.184, 3.185, 3.186, 3.193, 3.194, 3.202, 3.212.
- « Le Provençal » (Marseille) : n^{os} 3.307, 3.337, 3.342, 3.354, 3.358, 3.360, 3.362, 3.365, 3.367, 3.368, 3.369.
- « La Marseillaise » (Marseille) : n^{os} 3.108, 272 (15-VII-54), 3.113, 3.118, 3.120, 3.122.
- « Qui ? Détective » n^o 380.
- « Ici - Paris » 6-12 septembre 1954.
- « Hebdo » - septembre 1954.

Bernard MAGOS.

GOVERNOR

est la plus
importante
fabrique
d'articles
de camping et
de sports

IMPRIMERIE SOMME
RUE D'OPHEM, 55
Tél. 18.37.35 BRUXELLES



Draperies
de Calcite pure



Louis DE BACKER,
au retour
de la 25^e cascade

La Cigalère.

UN ENFER.

Passons en revue, par ordre d'importance, les principaux obstacles à la progression dans la grotte.

Le supplice le plus pénible et le plus efficace, c'est l'eau, glace fondante administrée tantôt sous forme de douche, tantôt sous forme de bain :

« Je fais corps avec la douche glacée qui me transperce en un clin d'œil et me martèle brutalement les épaules et le dos. » (N. Casteret, « Au fond des gouffres, p. 79.)

« L'eau est aujourd'hui à trois degrés, une nouvelle immersion complète ne me tente guère, car je suis transi et à bout de résistance. » (idem, p. 80.)

« Vaincu par la basse température de l'eau et les difficultés accumulées, je fus contraint de faire demi-tour. » (idem)

Le froid fait bon ménage avec l'humidité :

« ... je me hâte tant que je peux, car le froid est intolérable. » (id. p. 77.)

« A mesure que je progresse, le courant d'air s'amplifie. Malgré la rude besogne je suis incommodé par le contact des parois froides et par le vent glacé. » (id. p. 74.)

Les concrétions épineuses ont plus d'une ressemblance avec le verre :

« ... il faut marcher courbé, attentif aux stalactites acérées qui nous menacent et blessent l'un de nous ». (id. p. 70.)

Le transport du matériel fait de nous des (Ci-)galériens (!) enchaînés à leur boulet.

La fatigue se fait sentir, créant un danger supplémentaire ; l'attention se détend, on cogne, on se meurtrit. Une crampe fait ouvrir la main, et l'on tombe...

Mais ces dangers, réels, ne doivent pas être exagérés. La prudence les réduit à peu de chose. Plus que le spéléologue, l'alpiniste est à la merci des éléments, avalanches, chutes de pierres non provoquées, changement de temps ; il est amené à s'exposer davantage, le long d'à-pic plus impressionnants.

La spéléologie, vieille de plus d'un siècle, et actuellement pratiquée dans le monde entier par des dizaines de milliers de fervents, n'a causé depuis ses origines qu'une centaine

